

Le développement de l'entreprise Chélet, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, est un autre exemple de réussite guérandaise¹⁰⁸. Issu d'une dynastie de menuisiers-charpentiers installée successivement à Trescalan, Poissevin puis Kerdando, Charles Chélet, lui-même charpentier, achète une maison et un terrain au carrefour de la rue du Faubourg-Bizienne et du boulevard du Midi (fig. 456). Vers 1875, il y installe une première scierie et un commerce de bois, équipé d'un hangar destiné au stockage. En 1884, il rachète à Louis Édouard Henri du Breil, comte de Landal, un terrain adjacent de 1,19 hectare. Les trois hangars qu'il y fait construire, tous destinés au stockage du bois, attestent alors la vitalité de l'entreprise et son orientation vers le négoce. Lorsqu'il succède à son père, décédé précocement, Auguste Chélet développe, en marge de la vente du bois, une activité de scierie et de vente de charbon (fig. 453). À cette époque, l'entreprise vend non seulement des essences locales – chêne, châtaignier et pin – mais également des essences étrangères, d'Amérique du Nord et de Scandinavie. La prospérité de l'entreprise permet d'accroître, entre 1906 et 1911, la surface des bâtiments. Confiés à l'entrepreneur guérandais Léon Guillouzeau, les travaux comportent la construction d'un bureau de style pittoresque, à encadrements de brique, d'un logement de gardien, d'une écurie et d'une remise en bois (fig. 454, 455). Entre 1909 et 1911, Auguste Chélet se fait parallèlement bâtir, au 6, rue Bizienne, sur les plans de l'architecte guérandais Guillaume Quilgars, une nouvelle maison équipée de tout le confort moderne, dont l'éclairage au gaz. L'élévation à trois travées de baies, surmontée d'élégantes lucarnes en granite, témoigne, comme les aménagements intérieurs, de la réussite du propriétaire (fig. 457). La façade, en moellons de granite apparents, avec encadrements et bandeaux en pierre de taille, présente notamment un jeu de bossages décoratifs sur le soubassement et les encadrements des fenêtres. La travée ouest est mise en valeur par un bow-window surmonté d'une large lucarne, dont le plein de travée interrompt la gouttière (fig. 457). Le rez-de-chaussée compte un bureau, un salon, une salle à manger et une salle de bains ; les pièces sont distribuées de part et d'autre d'un vestibule au bout duquel prend place un escalier tournant qui dessert les trois chambres de l'étage (fig. 458). La sculpture et la marbrerie, signées des ateliers Rivière de Nantes, et les menuiseries des établissements Barré d'Escoublac, témoignent de ce qui se fait de mieux sur place à l'époque (fig. 459, 460).



458. Faubourg Bizienne, 6, rue du Faubourg-Bizienne.
La première volée de l'escalier (ci-dessus).

459. Faubourg Bizienne, 6, rue du Faubourg-Bizienne.
Cheminée du salon nord du rez-de-chaussée (ci-dessous).

